

1801. 113

ANNETTE  
ET LUBIN,  
COMÉDIE  
EN UN ACTE EN VERS;

*Mêlée d'Ariettes & de Vaudevilles.*

Par Madame FAVART, & Mr. \*\*\*.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Italiens Ordinaires du Roi, le 15 Février 1762.*

---

Le prix est de 30 sols avec la Musique.

---



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,  
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. DCC. LXIII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

FR. NIC. MANSKOPFSCHES  
MUSIKHISTORISCHES  
MUSEUM. FRANKFURT A.M.

Blaise, Benoit



Act II 180/113

## ACTEURS.

LE SEIGNEUR, M. Le Jeune.

LE BAILLI, M. Rochard.

LUBIN, M. Caillot.

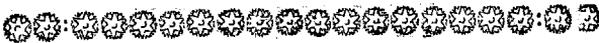
ANNETTE, Mde. Favart.

UN DOMESTIQUE du Château, M. Desbrosses.

AUTRES DOMESTIQUES.



A N N E T T E  
E T L U B I N ,  
C O M É D I E .



*Le Théâtre représente une Campagne ; on voit un  
Bois d'un côté & de l'autre un coteau. Sur le  
devant du Théâtre il y a une cabane de verdure  
à moitié faite.*

---

SCENE PREMIERE.  
LE BAILLI, LE SEIGNEUR.

*(On entend un bruit de Cor de Chasse)*

ARIETTE DIALOGUÉE.

LE SEIGNEUR.



BAILLI.

LE BAILLI.

Monseigneur, Monseigneur.

LE SEIGNEUR.

N'avez-vous pas vu mon Piqueur?

Avez-vous vu le cerf? Mes chiens ont pris le change.

A ij

ANNETTE ET LUBIN,  
LE BAILLI.

Ah ! Monseigneur, c'est une chose étrange.  
Il faut le décréter & le mettre en prison.

LE SEIGNEUR.

Un cerf ? Perdez-vous la raison ?

LE BAILLI.

C'est un rapt....

LE SEIGNEUR.

J'entends vers le bois...

LE BAILLI.

Vous êtes Seigneur du village,

Vous devez maintenir les loix.

LE SEIGNEUR.

Finissez votre verbiage.

LE BAILLI.

Lubin....

LE SEIGNEUR.

Le cerf ?...

LE BAILLI.

Annette... :

LE SEIGNEUR.

Mon Piqueur... :

LE BAILLI.

Monseigneur, Monseigneur.

LE SEIGNEUR.

Finissez votre verbiage.

De ce côté j'entends le Cor.

LE BAILLI.

Monseigneur, demeurez encor.

ENSEMBLE.

LE SEIGNEUR.

LE BAILLI.

{ J'entends le Cor.

{ Restez encor.

C O M É D I E.

LE B A I L L I.

Oui , Monfeigneur , l'affaire eft criminelle ;

Annette eft fille , & Lubin garçon ;

Ils s'aiment tous les deux.

LE SEIGNEUR.

La chofe eft naturelle ;

LE B A I L L I.

Quoi ! s'aimer fans permiffion !-

LE SEIGNEUR.

En faut-il pour s'aimer ?

LE B A I L L I.

Mais Annette eft fi belle !

LE SEIGNEUR.

Oui-dà ! je ne la connois pas.

LE B A I L L I.

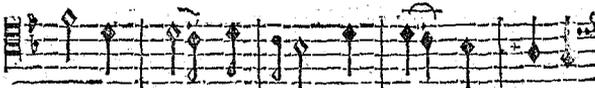
Ah ! Monfeigneur , qu'elle a d'appas !



A Nnette , à l'âge de quinze ans , Eft



une i- mage du printems ; C'eft l'auro-



re-d'un beau ma- tin , Qui ne veut naître



Et ne pa- roî- tre Que pour Lu- bin.

Son teint bruni par le soleil,  
 Est plus piquant, est plus vermeil.  
 Blancheur de lys est sur son sein;  
 Mouchoir le couvre,  
 Et ne s'entr'ouvre  
 Que pour Lubin.

Sa bouche appelle le baiser ;  
 Son regard dit qu'on peut oser :  
 Mais tout autre oseroit en vain ;  
 C'est une rose  
 Qui n'est éclosé  
 Que pour Lubin.

Ses yeux qui savent tout charmer ;  
 Semblent nous dire de l'aimer ;  
 Mais un amant voudroit en vain  
 Se faire entendre :  
 Elle n'est tendre  
 Que pour Lubin.

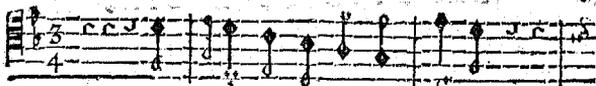
### LE SEIGNEUR.

Quel est donc ce Lubin pour être si chéri ?

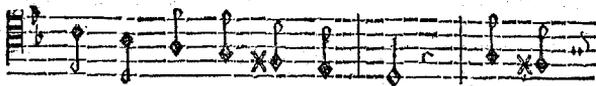
### LE BAILLI.

C'est un drôle vraiment bien taillé, bien nourri.

COMÉDIE.



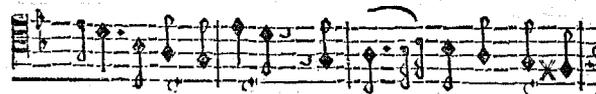
LU- bin est d'une fi- gure



Qui met tout le monde en train, Qui met



tout le monde en train. Sa gai-



té naïve & pure Annonce un cœur sans cha-



grin, An-nonce un cœur sans cha- grin.



C'est l'infini de la na- ture ; C'est le re-



gard du de- fir ; Du bon- heur c'est la pein-

A iv

2 ANNETTE ET LUBIN;



ture; C'est le ri - - - re du plai-



fir. Il ne s'inqui- et- te De rien,



de rien, Et le cœur d'Annet- te Est tout



fon bien, Et le cœur d'Annet- te Est



tout fon bien. Lubin, &c.

On ne les voit jamais dans le village,  
C'est tous les jours fête pour eux.

Ils vivent pour eux seuls.

LE SEIGNEUR.

Ils en font plus heureux  
Le grand monde est l'écueil du sage.



10 ANNETTE ET LUBIN;

LE BAILLI.

Excusez-vous Lubin ?

LE SEIGNEUR.

Non, ce seroit dommage.

Qu'Annette fût le prix d'un amour villageois.

LE BAILLI.

Voilà Lubin qui sort du bois,

Parlez - lui.

LE SEIGNEUR.

Je ne puis m'arrêter davantage ;

Conduisez-moi par ce sentier,

Vous reviendrez après les épiers.

---

## SCENE II.

LUBIN arrive , portant sur sa tête un faisceau  
de feuillage.

ARIETTE : *La Jardiniere Italienne* \*.

Pour mon Annette

Formons une maisonnette ;

Pour mon Annette

La peine ne coûte rien ,

Non , non , rien , rien ,

Annette m'en payera bien.

Fort bien , fort bien.

---

\* Pendant cette Ariette , Lubin taille des branches d'arbres , & arrange la cabane.

COMÉDIE.

Je ne veux pour salaire  
Que lui plaire ,  
Tout le reste ne m'est rien ;  
Non , rien.  
Ces rameaux épais ;  
Serrés de près  
Nous donneront du frais.  
Cet asyle heureux ,  
Fait pour nous deux ,  
Suffit à tous nos vœux.  
Ici tous les deux  
Nous serons heureux.  
Avec Annette ,  
En ces lieux je me plais.  
Ma maisonnette  
Est un petit palais :  
Avec Annette ,  
J'y trouverai toujours  
Les jours trop courts.  
Pour elle que je prends  
Quelque peine ,  
Je m'en trouve toujours bien ;  
Très-bien :  
Avançons l'ouvrage ;  
Bon , courage ,  
Ne négligeons rien ,  
L'on m'en payera bien.

Étendons pour tapis cette natte de jonc ;  
N'oublions pas les moindres choses.  
Sur ce petit banc de gazon ,

## ANNETTE ET LUBIN;

Près de Lubin, Annette, il faut que tu reposes.

Un si joli réduit feroit envie au Roi ;

Mais il y faut être avec toi.

A R I E T T E.

Ma chere Annette

N'arrive pas : (bis.)

Tout m'inquiette.

Hâte tes pas ,

Viens dans mes bras ,

Viens dans mes bras :

Le tems s'avance ,

Je suis en transe ,

Je suis en transe ,

Le tems s'avance :

Hâte-toi ,

Je t'attends :

Je la voi ,

Je l'entends.

Non, non, non, je l'envisage ;

Quoique absente ;

J'ai son image

Toujours présente ;

Ah ! que l'attente

Me fait souffrir !

Pour me distraire , achevons mon ouvrage.

Tu tardes trop , je n'ai plus de courage.

Ah ! ah ! ah ! que l'attente

M'impacientte ,

Me tourmente !

Annette absente

Me fait mourir ,

COMÉDIE

43

Me fait mourir,

Me fait mourir,

Me fait mourir.

Arrêtons...

Écoutons...

Oui, j'entends... accourir...?

C'est le bruit du Zéphir,

Des rameaux,

Des ruisseaux.

Ma chère Annette

N'arrive pas : (3 fois.)

Tout m'inquiète,

Tout m'inquiète :

Hélas !

Tout m'inquiète :

L'heure s'avance,

Je suis en transe,

L'heure s'avance :

Ah ! ah ! ah ! ah ! Lubin,

Quel chagrin !

Écoutons : c'est en vain.

Ah ! ah ! que l'attente

M'impatiente !

Ah ! que l'attente

Me fait souffrir !

De ce coteau, regardons dans la plaine ;

Je ne vois rien, tout redouble ma peine.

Ma chère Annette,

Toi si jeune,

Tu vas seulette !

Si par malheur on t'attend, on te guette !

## ANNETTE ET LUBIN,

Ah ! ma chere Annette !  
 Ah ! que l'attente  
 M'impatiente,  
 Et me tourmente !  
 Ah ! que l'attente  
 Me fait souffrir !  
 Annette absente  
 Me fait mourir ,  
 Me fait mourir.

Mais il n'est pas si tard que je le pense :  
 Je mesure le tems à mon impatience ,  
 Plus qu'à la hauteur du soleil ;  
 Sans doute Annette éprouve un sentiment pareil.

## SCENE III.

ANNETTE, LUBIN.

ANNETTE, dans l'enfoncement du Théâtre.



C'est la fille à Simo- nette, Qui porte



un pa- nier d'œufs frais.

LUBIN.

-- Pour le coup la voilà, je n'ai plus de souci.

COMÉDIE.

ANNETTE chante.



El-le voit une fau- vette, El-le



veut cou- rir a- près.

LUBIN, *continuant de travailler, récite:*

Allons, allons, Lubin, dépêche.



Le pied glisse à la pau- vrette, Tout d'un



long la v'là sur l'pré...

LUBIN *recule.*

Puifons un peu de cette eau fraîche!



Qu'aller dire à Si-mo- nette? Elle a-



voit cas- sé ses œufs.

ANNETTE ET LUBIN;

LUBIN.

Le bouquet que j'ai fait, où donc ? Ah ! le voici.

ANNETTE.

*Second Couplet.*

Si bien que la mere Jeanne ,  
Qui trouvoit l'prunier trop haut ,  
Grimpit d'bout dessus son âne ,  
Et sur l'arbre n'fit qu'un faut :  
V'là-t-il pas qu'la branche casse.  
L'âne a peur , adieu , bon soir.  
Jeanne tombe avec la branche.  
Dam', pourquoi se laisser cheoir ?

*Troisième Couplet.*

La petite Guillemette  
Au marché portoit ses œufs ,  
Sur son gain elle projette  
D'avoir une vache ou deux.  
Une vigne elle s'achette  
Avec le produit du lait ;  
Ensuite une maisonnette :  
Un projet est bientôt fait.

*Quatrième Couplet.*

La voilà déjà fermiere ,  
Son bien elle fait valoir :  
La voilà qui devient fiere ,  
Du sort qu'elle doit avoir ;  
Elle saute d'allegresse ;  
Mais un caillou la fait cheoir ;  
Œufs cassés , adieu richesse :  
Ne comptons point sur l'espoir.

COMÉDIE.

17

Me voilà , je suis hors d'haleine.

LUBIN.

Tu m'as causé bien de la peine.

ANNETTE.

J'ai tant couru , vois donc comme le cœur me bat!

LUBIN.

Te voilà dans un bel état!

Morguenne aussi , pourquoi venir si vite ?

ANNETTE.

Je vais plus doucement , Lubin , quand je te quitte!

LUBIN.

Laisse-moi te gronder , tais-toi!

ANNETTE.

Gronde si tu le peux.

LUBIN , lui *essuyant le visage*

Ah ! la pauvre petite !

Ah ! comme elle a chaud !

ANNETTE.

Eh ! bien ?

LUBIN.

Quoi ?

ANNETTE , *souriant*.

Gronde donc.

LUBIN , *l'embrassant*.

Voilà pour t'apprendre

à venir te moquer de moi.

ANNETTE.

Je ferois fille à te le rendre.

LUBIN.

Tu n'iras plus si vite ?

ANNETTE.

Non ;

B

## ANNETTE ET LUBIN ;

Je te demande bien pardon  
De n'être pas plutôt venue.

LUBIN.

Bon ! te voilà bien corrigée.

ANNETTE, regardant la cabane

Eh ! mais . . .

Mais quel objet frappe ma vue !

LUBIN.

Pour toi cette cabane est faite tout exprès.

Du côté du midi, vois comme elle est garnie ;

C'est pour te garantir du soleil trop fort,

Ou des injures de la pluie ;

Et ces jours ménagés exprès vers la prairie ;

Nous donnent la fraîcheur du Nord.

ANNETTE.

Air : *Vous y perdez vos pas.*

Pour orner ma retraite,

Tes soins n'épargnent rien ;

Avec toi ton Annette

Se trouve toujours bien.

La chaleur, la froidure ;

Tout cela n'est rien pour moi ;

Le seul mal que j'endure

C'est d'être loin de toi.

LUBIN.

Rien n'annonce ici la grandeur ;

Mais j'y retrouve Annette, Annette &amp; le bonheur

ANNETTE.

Air : *Voire toutou vous flatte.*

Rien ne nous est contraire.

COMÉDIE.

19

LUBIN.

Nous sommes satisfaits.

ANNETTE.

De la Nature entière

Nous goûtons les bienfaits;

LUBIN.

Ma chère!

ENSEMBLE.

La lumière & l'air sont à nous;

Nos cœurs sont purs, nos jours sont doux.

ANNETTE.

Toutes ces maisons magnifiques

Qu'à la ville on trouve par-tout,

Ne valent pas nos toits rustiques.

Ces feuillages nouveaux sont bien plus de mon goût;

Que ces planchers pleins de dorure,

Où l'on ne voit le bonheur qu'en peinture.

LUBIN.

Les Grands ne sont heureux qu'en nous contrefaisant;

Chez eux, la plus riche tenture

Ne leur paroît un spectacle amusant

Qu'autant qu'elle rend bien nos champs, notre verdure;

Nos danses sous l'ormeau, nos travaux, nos loisirs.

Ils appellent cela, je crois, un paysage.

ANNETTE.

Ah! Lubin, nous devons bien aimer nos plaisirs,

Puisqu'il faut tant d'argent pour en avoir l'image.

LUBIN.

Pauvres gens! leur grandeur ne doit pas nous tenter;

Ils peignent nos plaisirs, au lieu de les goûter.

B ij

## ANNETTE ET LUBIN :

Air : *Des fleurettes.*

Ces lits , où la mollesse  
S'unit avec les maux ,  
Nourrissent la paresse ,  
Sans donner le repos.  
Sur nos gazons l'on sommeille  
Tranquillement & d'abord.  
Comme on y dort !

ANNETTE :

Comme on y veille !

Eh ! que ne viennent-ils comme nous deux à deux ;  
Habiter ici des cabanes ,  
Courir , sauter , danser , prendre part à nos jeux ;

LUBIN.

Bon ! ils marchent comme des canes !

ANNETTE.

Ils sont bien à plaindre ; pour moi  
Je suis légère & j'en profite.  
Lubin , j'aime à courir bien vite ;  
Sur-tout quand je cours après toi.

LUBIN.

Oh ! nous courrons tantôt : la chaleur nous invite  
A prendre ici le frais : faisons notre repas ;

Annette , tu n'attendras pas ;

Cette eau pure , ce lait vont faire nos délices ;  
Des fruits nouveaux de la saison

Je t'ai réservé les prémices ;

A propos j'oubliais. . .

ANNETTE.

Quoi donc ?

(Lubin lui donnant une branche de roses.)

COMÉDIE:

14



Chère An- nette, reçois l'hon- mage ,



Que, chaque jour , te rend mon cœur. Cē bou-



quet est la douce i- mage De ton é-



clar , de ta fraîcheur : Pour don- ner en-



cor plus de grace Aux fleurs dont pour toi j'ai fait

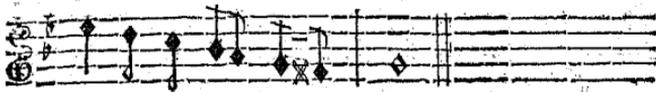


choix , Contre ton sein que je les place ;



Ces deux ro- ses en fe- ront trois , Ces deux

## ANNETTE ET LUBIN,



ro- ses en fe- ront trois.

A N N E T T E.

Ah ! Lubin , je te remercie ;  
Avec ce bouquet-là je me croirai jolie ;

L U B I N.

Repose-toi sur ce banc de gazon ;  
Notre dîner est simple & sans façon.  
Quand c'est l'amitié qui l'apprête ;  
Chaque repas est un festin.

A N N E T T E.

Tout ce qu'on peut servir dans un grand jour de fête  
 Ne vaut pas un morceau de pain  
 Que je mange avec toi , Lubin.

(On entend un ramage d'oiseaux.)

L U B I N.

A ta santé.

A N N E T T E.

Quand je bois à la tienne ;  
Lubin , c'est toujours à la mienne.

L U B I N.

Ne bois pas tout , que je boive après toi ;  
Changeons de tasse.

A N N E T T E.

Allons , tiens , boi.

(Le ramage d'oiseaux recommence.)

L U B I N.

Entends-tu les oiseaux , Annette ? Leur ramage ;  
Pendant notre dîner , semble se rapprocher.

COMÉDIE.

ANNETTE.

Nous ne sommes pas faits pour les effaroucher,  
Nous nous aimons, nous parlons leur langage.

LUBIN.

Mais ta voix cependant me flatte d'avantage.

ANNETTE.

Si tu le veux, je vais chanter.

LUBIN.

Oui, je suis prêt à t'écouter.

ANNETTE.



IL étoit u-ne fil-le, U-ne fille d'hon-



neur, Qui plai-soit fort à son Sei-gneur;



En son chemin ren- contre Ce Seigneur



dé-loy-al, Mon-té sur son che-val.

Mettant le pied à terre,  
Entre ses bras la prend.  
Embrasse-moi, ma belle enfant.

## ANNETTE ET LUBIN.

Hélas ! ce lui dit-elle ,  
Le cœur tranfi de peur ,  
Volontiers, Monseigneur !

Rassure-toi, brunette ;  
Et donne-moi ton cœur ;  
Car je veux faire ton bonheur ;  
Tiens, tiens, prends cette baguë  
Et ma montre d'or fin ,  
Et de l'argent tout plein.

Mon frere est dans les vignes  
Vraiment, s'il voyoit ça,  
Il l'iroit dire à mon papa.  
Montez sur cette roche,  
Jetez les yeux là-bas !  
Ne le voyez-vous pas ?

Tandis qu'il y regarde,  
La finette aussi-tôt  
Sur le cheval ne fait qu'un saut !  
Adieu, mon gentizhomme ;  
Et zeste, elle s'en va ;  
Monseigneur reste là.

Cela vous apprend comme  
On attrape un méchant :  
Quand on le veut, on se défend ;  
Mais on ne voit plus guères  
De ces filles d'honneur  
Refuser un Seigneur.

COMÉDIE.

LUBIN.

Pardi ! pardi ! c'est un bon tour !

La drôle de chanson !

ANNETTE.

Lubin , chante à ton tour ;

J'aurai plus de plaisir.

LUBIN.

Tiens , tiens ; je vais t'apprendre

La chanson qu'au Château l'on me dit l'autre jour.

---

SCÈNE IV.

LUBIN , ANNETTE , LE BAILLI.

LE BAILLI.

Ils sont là ; doucement : approchons pour entendre.

ANNETTE.

Ah ! c'est l'air qu'on chante au Château ?

Oh ! cela doit être bien beau.

(Pendant cette Ariette le Bailli écarte doucement  
les branches , & passe sa tête à travers.)

LUBIN.

Du Dieu des cœurs

On adore l'empire ;

Lui seul avec des fleurs

Enchaîne tout ce qui respire.

ANNETTE.

Tiens , ta belle chanson m'ennuie.

Que veut dire , le Dieu des cœurs ?

Et des chaînes avec des fleurs ?

Chante m'en une plus jolie.

## ANNETTE ET LUBIN;

Mon cher ami Lubin. . .

LE BAILLI.

Mon cher ami Lubin !

Ah ! qu'il est heureux , le coquin !

ANNETTE.

Ces chansons du Château ne valent pas les nôtres.

LUBIN.

Bon ! à la ville on en chante bien d'autres ;  
On y parle de pleurs , de craintes , de tourmens ;  
C'est de l'amour , des rivaux , des amans ,  
Des soupirs , des soupçons , des plaintes ;  
Des flammes , des ardeurs-éteintes.

ANNETTE.

Ne m'aime pas comme à la ville.

LUBIN.

Oh ! non.

Notre amitié vaut mieux.

LE BAILLI, *à part.*

Ah ! comme ils se regardent !

ANNETTE.

Mais où sont nos troupeaux ?

LUBIN.

Là-bas dans ce vallon.

ANNETTE.

Je crains. . .

LUBIN.

Va , va , nos chiens les gardent.

J'y vais voir , j'y vais voir.

ANNETTE.

Sans moi !

LUBIN.

Tu te fatiguerois , reste , repose-toi.

## SCÈNE V.

ANNETTE, LE BAILLI.

ANNETTE, *sans voir le Bailli.*

LU- bin pour me pré- venir, Lit dans



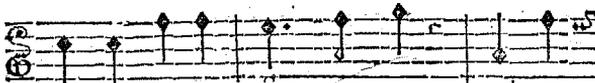
ma pen- sé-e, Et de même à le fer- vir



Je suis em- pref- sé-e : Son in- té- rêt



m'est commun : Mon bien est le nô- tre ;



Et l'ou- vrage que fait l'un, Est tou-



jours pour l'autre.

26. ANNETTE ET LUBIN;

Avec lui que je suis heureuse !

Aussi l'aimé-je bien.

LE BAILLI, *les poings sur le côté, &  
secouant la tête.*

N'êtes-vous pas honteuse ?

ANNETTE.

Ah ! vous m'avez fait peur.

LE BAILLI.

Sont-ce-là les leçons

Que vous donnoit votre défunte mere ?

à pauvre femme, hélas !

ANNETTE.

D'où vient votre colere ?

LE BAILLI.

Vous-a-telle ordonné d'écouter les garçons ?

ANNETTE.

Oh ! jamais cela ne m'arrive.

LE BAILLI.

Ne le croiroit-on pas à sa mine naïve,

Et Lubin, s'il vous plaît, Lubin ?

ANNETTE.

Ce n'est pas un garçon.

LE BAILLI.

Quoi donc ?

ANNETTE.

C'est mon cousin,

LE BAILLI.

Votre cousin !

ANNETTE.

Cousin, vous dis-je.

Comment donc ? Cela vous afflige :

COMÉDIE.

19

Vous avez tort ; mais , Monsieur le Bailli ,  
Que n'avez-vous une cousine aussi ?

LE BAILLI.

Vous ne le quittez pas.

ANNETTE.

Ah ! vraiment je n'ai garde ;  
Je m'ennuierois sans lui.

LE BAILLI.

Fort bien !

Son entretien vous plaît.

ANNETTE.

Souvent il me regarde ;  
Et semble me parler , quand même il ne dit rien.

LE BAILLI.

Air : *Une faveur , Lisette.*

Il vous dit qu'il vous aime.

ANNETTE.

Oui , Monsieur le Bailli.

LE BAILLI.

Vous lui dites de même.

ANNETTE.

Oui , Monsieur le Bailli.

LE BAILLI.

Il prend la main , la baise.

ANNETTE.

Oui , Monsieur le Bailli.

LE BAILLI.

Cela vous rend bien aise ?

ANNETTE , *avec transport.*

Oui ,

Monsieur le Bailli.

30 ANNETTE ET LUBIN,  
LE BAILLI.

Sans doute, il vous embrasse ?

ANNETTE.

Oh ! cent fois, mille fois

Dans un jour, &, si je l'en crois,

Ce n'est pas assez.

LE BAILLI.

Quelle audace !

Vous me faites pâlir d'effroi.

Comment ! Annette ; il vous embrasse !

ANNETTE.

Eh ! pourquoi pas ? Je l'embrasse bien, moi !

LE BAILLI.

Que dites-vous ? Est-il possible ?

Vous l'embrassez !

ANNETTE.

De tout mon cœur.

LE BAILLI.

Ce que vous dites est terrible.

ANNETTE.

Cela ne me fait pas cependant de frayeur.

LE BAILLI.

Allons, avouez-tout ; ayez-en le courage.

Qu'accordez-vous encore ?

ANNETTE.

Que peut-on d'avantage ?

LE BAILLI.

Rien.

ANNETTE.

Ne me trompez pas : j'aurois bien du chagrin

De refuser quelque chose à Lubin.

COMEDIE

32

Lui rendre la pareille est un droit légitime.

LE BAILLI.

Et vous logez ensemble ?

ANNETTE.

Oui, sous le même toit.

LE BAILLI.

Mais jamais cela ne se voit.

ANNETTE.

Eh ! bien, venez chez nous, vous le verrez.

LE BAILLI.

Quel crime !

ANNETTE.

Qu'est-ce qu'un crime ?

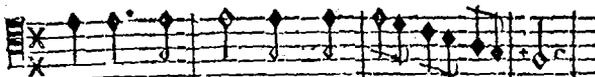
LE BAILLI.

Eh ! vous le demandez !

Annette, hélas ! vous vous perdez.



Si par les vents nos champs sont rava-gés,



Si par les loups nos mou-tons sont man-gés ;



Si le tonner-re tombe & confu-me nos



gran-ges, Si la grêle dé-ruit l'Espoir de

# ANNETTE ET LUBIN!

nos ven-dan-ges, Nos ha-bi-tans vous

accu-feront tous, Nos ha-bi-tans vous accu-

feront tous, vous accu-feront tous. Et

*Adagio.*

s'ils meurent de soif, ils s'en pren-

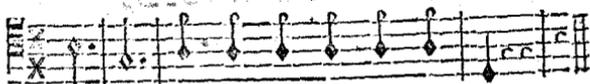
dront à vous, ils s'en prendront à vous.

*Adagio.* *Allegro.*

Et s'ils meurent de soif, ils s'en pren-

dront à vous, ils s'en prendront à vous, ils

s'en



s'en prendront, ils s'en prendront à vous.

A N N E T T E.

Bon ! bon ! notre amitié ne fait mal à personne.

LE B A I L L I.

Votre amitié ! c'est de l'amour.

A N N E T T E.

O Ciel !

LE B A I L L I.

Et cet amour est criminel ;

Mais n'appréhendez pas que je vous abandonne.

Pour réparer la faute, il n'est qu'un seul moyen ;

Annette, je vous aime bien.

A N N E T T E.

Oh ! vous avez l'ame trop bonne,

Car moi je ne vous aime pas.

LE B A I L L I.

Épousez-moi pour sortir d'embarras ;

Votre conduite alors ne sera plus suspecte :

On vous respectera comme l'on me respecte.

A N N E T T E.

On ne jafera plus sur moi ?

LE B A I L L I.

Non, c'est un fait.

A N N E T T E.

Quoi ! je verrai Lubin sans que l'on en murmure ?

LE B A I L L I.

Vous ne le verrez plus ; ce seroit une injure. . . .

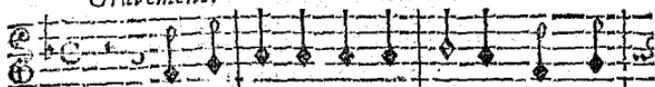
A N N E T T E.

Oui-dà ! gardez votre secret.

G

ANNETTE ET LUBIN;  
LE BAILLI.

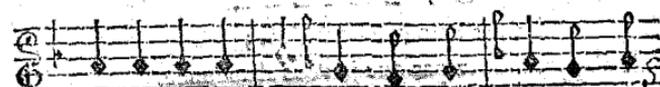
*Gravement.*



Lubin a la préfé- rence : Pourfui-



vez, Et bravez Mon choix Et les loix; Le Ciel



en prendra ven-géance. Que de maux pour vous



je pré- vois ! Peut- être se- rez vous me-



re. Des en- fans dans la mi- sère , Comme



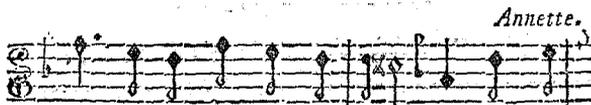
vous, ha- is, Dans tout ce pays , Se- ront des



objets de mé- pris. Je vois de pauvres en-

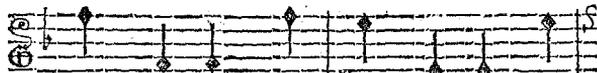


fans, Inté- res- fans, Fort in- no- cens, Mau-



dire & leur mere & leur pe- re. Ah! Mon-

*Le Bailli. Annette. Le Bailli. Annette.*



sieur!... J'ai peur... Mon cœur... D'horreur... Tran-

*Le Bailli. Annette.*



si... Sai- si... Tremblez. Vous me trou-blez.

LE BAILLI, à part, en s'en allant.

Rendons compte au Seigneur de leur témérité :  
Employons son autorité.



## SCÈNE VI.

ANNETTE, *seule.*

**J**E suis confuse : ah ! que viens-je d'entendre !  
Aux maux qu'il m'a prédits , je ne peux rien comprendre.

ARLETTE. *Prigioniera abbandonata.*

Pauvre Annette ! ah ! pauvre Annette !

Quelle douleur secrète

Me frappe & m'inquiette !

Dans les larmes ,

Dans les allarmes

Je vais donc passer mes jours !

Le croirai-je ? Ah ! tendre mere !

Des enfans dans la misere ;

Cette image désespere :

A qui donc avoir recours ?

Pauvre Annette ! ah ! pauvre Annette !

Quelle douleur secrète

Me frappe & m'inquiette !

Quelle atteinte !

Déjà la crainte

Fait couler mes pleurs.

Des enfans dans la misere !

Cette image désespere ;

Je cede à mes malheurs.



## SCÈNE VII.

ANNETTE, LUBIN.

LUBIN.

ANNETTE, nos troupeaux ne sont point en danger :  
Ne songeons plus ... mais qui peut t'affliger ?

ANNETTE.

Le Bailli sort d'ici ; je n'oserois te dire...

LUBIN.

Quoi donc ? quoi donc ?

ANNETTE.

Nous nous verrons maudire.

LUBIN.

Par qui ?

ANNETTE.

Par nos enfans.

LUBIN.

Mais nous n'en avons pas.

ANNETTE.

Le Bailli m'a prèdit que je serois la mere ;

Et c'est toi qui seras le pere.

LUBIN.

Pere ! Mere ! c'est drôle ... eh ! bien, est-ce le cas

De te chagriner de la sorte !

ANNETTE

Comment se pourroit-il ?

LUBIN.

Je n'en sçais rien ... qu'importe ?

C ij

## ANNETTE ET LUBIN;

Nous aurons des enfans : tant mieux.

Ah ! qu'un petit Lubin rendroit mon cœur joyeux !

Il t'aimerait comme je t'aime :

Tiens , ce seroit le trésor à nous deux.

Si c'étoit une fille , eh ! bien , c'est tout de même ;

Douce & gentille comme toi ,

C'est encore un trésor à moi.

A N N E T T E .

Mais selon le Bailli , ces chers enfans peut-être

Ne voudront pas nous reconnoître.

L U B I N .

Ils nous reconnoîtront , va ; ces pauvres enfans

Ressembleront à nous , seront d'honnêtes gens ;

Ils suivront nos leçons : h'aimois-tu pas ta mere ?

A N N E T T E .

Ah ! oui , Lubin.

L U B I N .

Et moi , comme j'aimois mon pere !

Ah ! que n'est-il encor ?

A N N E T T E .

Comme on s'aimoit chez nous !

L U B I N .

Est-on de bonne race : il faut que l'on en tienne ;

Rien n'est plus naturel. Eh ! par la ventredienne ,

Les moutons ne font pas des loups ;

Ce vilain Bailli t'en impose.

A N N E T T E , en sanglotant.

Il dit . . . qu'on va nous faire affront :

Il dit . . . que nous ferons la cause

Que , dans ce pays-ci , les vignes géléront.

L U B I N .

Nous ne gélérons pas , nous ; cela me console.

COMÉDIE.

39

ANNETTE.

Si je l'en crois sur sa parole,  
 trouve affreux tout ce que nous disons.  
 Lorsque nous cherchons à nous plaire,  
 Ce sont des amitiés que nous comptons nous faire;  
 Eh ! bien, tiens, c'est l'amour que tous deux nous faisons.

LUBIN.

L'amour ?

ANNETTE.

Va, laisse-moi : je ne suis plus tranquille ;  
 Nous nous aimons comme à la ville,  
 L'amour fera notre tourment.  
 Je t'aime, & je voudrais t'en faire des reproches,  
 Je tremble dès que tu m'approches ;  
 Je t'ai cru mon ami, tu n'es que mon amant.

ROMANCE.

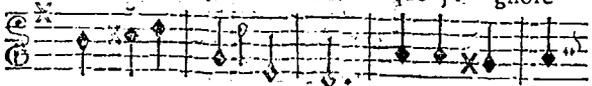
Gracieux.



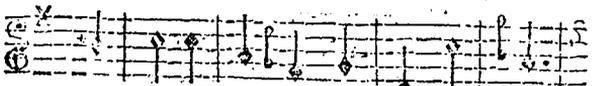
Jeune & novice en coïte, J'aime de



bonne foi ; Cet amour que j'i- gnore



Est venu mal-gré moi : Je ne sca- vois

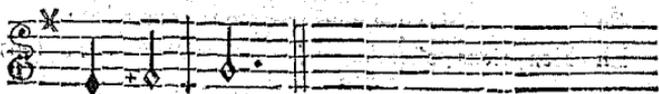


pas-même. Son nom jus- qu'à ce jour :

Civ



Hélas ! dès que l'on aime, On a donc



de l'a- mour !

Ta voix seule me touche  
 Par un charme flatteur,  
 Chaque mot de ta bouche  
 Passe jusqu'en mon cœur.  
 Loin de toi, ta Bergère  
 N'auroit pas un beau jour ;  
 Hélas ! comment donc faire  
 Pour n'avoir point d'amour ?

Des fleurs que tu me cueilles  
 Je me pare, au matin :  
 Le soir, tu les effeilles  
 Pour parfumer mon sein.  
 Ton soin est de me plaire ;  
 C'est le mien chaque jour.  
 Hélas ! comment donc faire  
 Pour n'avoir point d'amour ?

LUBIN.

Notre amitié, ma chère, est bonne ;  
 Tenons-nous-y.

ANNETTE.

Mais en effet,

Lubin, quel mal avons-nous fait ?

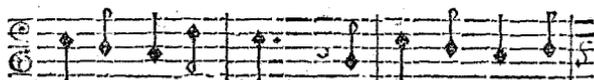
COMÉDIE.

41

Gaiement. LUBIN.



LE cœur de mon An- net- te, Et



le mien ne font qu'un; Moutons, chien & hou-

ANNETTE.



let- te, Chez nous tout est commun. Eh! mais, oui



dà; Comment peut- on trouver du mal à

ENSEMBLE.



ça? Oh! nenni (dà; comment peut- on trou-



ver du mal à ça?

LUBIN.

Tes levres demi-closes

Respirent un air frais:

## ANNETTE ET LUBIN,

Croyant sentir des roses,  
Je m'approche tout près.  
Eh ! mais, &c.

Une abeille farouche,  
Un jour piqua ta main.

ANNETTE.  
Un baiser de ta bouche  
En fut le Médecin.  
Eh ! mais, &c.

LUBIN.  
Tu te fens à la gêne ;  
Le soir, dans ton corset ;  
Moi te voyant en peine,  
Je défais ton lacet.  
Eh ! mais, &c.

Quelquefois tu sommeilles  
Doucement dans mes bras.  
ANNETTE.  
Quelquefois tu m'éveilles :  
Mais je ne m'en plains pas.  
Eh ! mais, &c.

LUBIN.  
Souvent sous cette treille  
Mon Annette s'endort,  
Et ma voix la réveille.  
ANNETTE.  
Je m'en plaindrois à tort.  
Eh ! mais, &c.

L U B I N.

Quand la chaleur ardente,  
L'Été, se fait sentir,  
Doucement je t'évente.

A N N E T T E.

C'est pour me rafraîchir,  
Eh ! mais ; &c.

L U B I N.

J'allume des bourees ,  
Quand viennent les grands froids :  
De mes mains réchauffées  
Je réchauffe tes doigts.  
Eh ! mais , &c.

En courant sur l'herbette ;  
Tu cassas ton lacet.

A N N E T T E.

Tu donnas ta rosette  
Pour serrer mon corset.

Eh ! mais , &amp;c.

E N S E M B L E.

Oh ! nenni dà , &amp;c.

A N N E T T E.

Mais voilà tout pourtant : il dit que c'est un crime.  
Est-il donc vrai, Lubin ?

L U B I N.

Cesse de t'allarmer :

C'est un mal de haïr ; c'est un bien que d'aimer.

A N N E T T E.

Pour rendre l'amour légitime ,  
Il faut qu'on se marie.

44 ANNETTE ET LUBIN;  
LUBIN.

Marions-nous.

Eh ! bien :

ANNETTE.

Comment faut-il s'y prendre ?

LUBIN.

Comment ? Ma foi , je n'en sçais rien ;  
Le Bailli pourra nous l'apprendre.

ANNETTE.

N'y compte pas : c'est lui qui prétend m'épouser.

LUBIN.

C'est donc pour lui qu'il ose proposer... ?

ANNETTE.

Le voilà : je suis toute en transe.

LUBIN.

A son aspect , je me sens en fureur ;

Et je vais lui parler... .

ANNETTE.

Oui , mais avec douceur ;

Je l'exige de toi.

LUBIN.

Soit.

ANNETTE.

Je suis sa présence.

(Elle rentre dans la cabane.)



## SCÈNE VIII.

LE BAILLI, LUBIN, ANNETTE

*dans la cabane.*

LUBIN.

**H**OLA ! eh ! Monsieur le Bailli,  
 C'est donc vous , c'est donc vous qui chagriniez Annette ;  
 Et qui lui défendez de m'aimer !

LE BAILLI.

Est-ce ainsi

Que tu m'oses parler ?

LUBIN.

Annette s'inquiète ;

*(Il regarde Annette , qui lui fait signe de  
 ne point se fâcher.)*

Elle pleure ... morgué ... si je n'étois poli.

LE BAILLI.

Tu perds cette jeune innocente :

LUBIN.

Moi , je la perds ! oh ! que nenni !

Je sçaurai la trouver.

LE BAILLI , *à part :**(Haut.)* Je crois qu'il me plaîsante :

Malheureux !

LUBIN.

Malheureux vous-même ! vraiment oui.

ANNETTE ET LUBIN;  
LE BAILLI.

Air : *Tout de fil en aiguille.*

Ton amour te prépare  
Le plus funeste sort :  
Tous deux il vous égare ;  
Il faut qu'on vous sépare.

LUBIN.

Seroit-on si barbare ?  
J'aimerois mieux la mort :  
D'Annette je m'empare.

LE BAILLI.

Tu dois rougir. . . .

LUBIN.

Tarare !

L'innocence la pare.

LE BAILLI.

Tu ravis ce trésor ,  
Méchant ! & dans un tems encor  
Où l'honneur est si rare :

LUBIN.

Si j'ai fait quelque tort, je peux le réparer ;  
Mariez-nous sans différer.

LE BAILLI.

Vous marier ! eh ! que pourriez-vous faire ?  
Vous êtes pauvres tous les deux ,  
Vous rendriez vos enfans malheureux.

LUBIN.

Eh ! morgué , la Nature est une bonne mere :  
Nous avons tous part à ses soins.

Quand on sçait travailler, on craint peu la misère.  
C'est dans le superflu qu'on trouve les besoins.

COMÉDIE.

47

Mes enfans, après tout, feront comme leur pere.

Regardez-moi, n'ai-je pas profité ?

En ne possédant rien, j'ai l'ame satisfaite :

J'ai du plaisir, de la santé,

Point d'ambition ; j'aime Annette,

J'en suis aimé : voilà le principal.

LE BAILLI.

Mais vous vivez sans loix.

LUBIN.

Tant mieux.

LE BAILLI.

Voilà le mal.

LUBIN.

Voilà le bien.

LE BAILLI.

Les loix vous contrarient.

LUBIN.

Toujours des obstacles nouveaux !

Je me moque de tout. Eh ! morgué, les oiseaux

N'ont point de loix, & se marient.

LE BAILLI.

Ah ! le hardi petit coquin !

LUBIN.

Le mauvais cœur, qui veut que j'abandonne

Ce que j'ai de plus cher !

LE BAILLI.

Comment donc ! il raisonne !

LUBIN.

Par la jarni. . . .

LE BAILLI.

Ne fais pas le mutin.

Le Seigneur va venir, attends.

ANNETTE ET LUBIN,

LUBIN.

Eh ! bien ; qu'il vienne.

Je ne crains rien : morgué , si je sçavois

Comment on se marie. . . Oh ! qu'à cela ne tienne. . .

Je vivrai comme je vivois.

LE BAILLI.

Je t'empêcherai bien. . . .

LUBIN.

Oh ! l'abominable homme !

Voulez-vous nous marier ?

LE BAILLI.

Non.

LUBIN.

Non ?

LE BAILLI.

Non.

LUBIN.

Il faut que je l'affomme ;

Pour lui faire entendre raison.

TRIO : *De M. Blaise.*

LUBIN.

Ne m'échauffez pas davantage :

LE BAILLI.

Ne raisonne pas davantage.

LUBIN.

Je me fens , là , là , là , là ,

Certaine rage.

LE BAILLI.

La , la , la

Point de tapage ;

Car si . . .

LUBIN.

COMÉDIE.

49

LUBIN.

Jarni...

LE BAILLI.

Quoi!...

LUBIN.

Moi...

LE BAILLI.

Viens.

LUBIN.

Tiens.

ANNETTE.

Paix.

LUBIN.

Mais...

LE BAILLI.

Car si...

LUBIN.

Jarni...

ENSEMBLE.

LUBIN. Ne m'échauffez pas davantage!

LE BAILLI. Ne raisonne pas davantage.

ANNETTE. Lubin, Lubin, tu n'es pas sage!

LUBIN. Je sens là, là,

Certaine rage.

LE BAILLI. La, la, la, la;

Point de tapage;

ANNETTE. Ah! ah! ah!

Je perds courage.

(Annette; apercevant le Seigneur, rentre dans le fond de la cabane & disparaît.)

D

## SCÈNE IX.

LE SEIGNEUR, LE BAILLI, LUBIN;

LE SEIGNEUR.

QUEST-CE donc ? Vous voilà tous deux bien en colère !

LUBIN.

Ah ! pardon, Monseigneur, vous jugerez l'affaire.

LE BAILLI.

Monseigneur. . . .

LE SEIGNEUR:

Permettez qu'il conte ses raisons ;

Lubin, voyons ce qui l'agite.

LUBIN.

Monseigneur, j'aime Annette ; il veut que je la quitte.

J'aimerois mieux mourir dans les prisons ;

Pour nous le Monde en feroit une :

Si l'on nous séparoit tous deux :

Nous ne demandons, pour fortune,

Que la permission d'être toujours heureux.

LE SEIGNEUR.

Monsieur Lubin, il faut l'être avec bienséance ;

Mon devoir est de réprimer

Les désordres & la licence.

LUBIN.

Est-ce un désordre de s'aimer ?

Eh ! qui donc aimera ma petite cousine,

Si ce n'est moi ? Sa mere me l'a dit.

COMÉDIE:

51

Et ce radoteur nous prescrit  
De ne nous regarder qu'en nous faisant la mine ;  
Il trouvé bien mieux son profit  
Entre parens qu'il brouille & qu'il ruine.  
Monseigneur , est-il beaucoup mieux ,  
Est-il plus dans la bienséance  
De se manger le blanc des yeux ,  
Que de loger ensemble , & s'occuper tous deux  
A vivré en bonne intelligence ?  
Je m'en rapporte à vous , mon bon Seigneur ,  
A vous , auprès de qui toujours l'équité veille.  
Vous n'êtes jamais fier , vous avez un bon cœur ,  
Vous ne faites le mal que lorsqu'on vous conseille.  
Votre bonté nous prévient tous ,  
Vous secourez le misérable.  
Quand le Bailli nous donne au Diable ,  
Nous nous recommandons à vous.

LE SEIGNEUR, *souriant.*

Je voudrois de bon cœur vous être favorable :  
Mais la loi vous condamne.

LE BAILLI:

Oui , Monseigneur dit bien.

On ne peut entré vous former aucun lien.  
Les enfans qui te dévoient l'être ;  
Te renieroient pour père. . .

LUBIN.

Oh ! je n'en ai point peur.  
Les vôtres vous ont bien reconnu pour le leur.  
Viens , viens , ma chere Annette , hâte-toi de paroître ;  
Tu sçauras mieux que moi fléchir un si bon maître.

D ij

## SCENE X.

*Les Acteurs précédens*, ANNETTE.

ANNETTE *approche lentement, la tête baissée.*

A I R.

**L**Aiffe-moi.

LUBIN.

Mais pourquoi?

ANNETTE.

Non, non.

LUBIN.

Ma petite, que crains-tu donc?

Monseigneur est sensible & bon,

Il t'aimera,

Nous mariera.

ANNETTE.

Oui-dà!

LE SEIGNEUR.

*Romance de Marmontel.*

Sa figure est très-heureuse,

Son air est de bonne foi.

LUBIN:

*Suite de la Romance:*

Viens; son ame est généreuse:

Ne fais donc pas si honteuse.

Annette, redresse-toi.

COMÉDIE.

53

LE SEIGNEUR.

Ne craignez rien , ma belle enfant.  
Parlez-moi vrai.

ANNETTE.

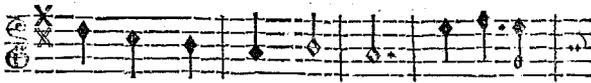
Parle-t-on autrement ?



MONseigneur, Lu-bin m'aime, Sauf votre



bon plai-sir : Moi, je l'ai-me de même ;



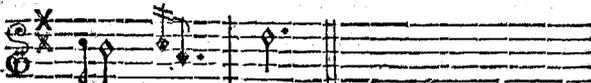
Il fait tout mon de-sir. Ensemble,



dès l'en-fance, Nous é-tions de loi-sir ;



Nous fi-mes connois-sance, Sauf votre



bon plai-sir.

## ANNETTE ET LUBIN.

J'avois perdu ma mere,  
 Je me sens attendrir ;  
 Lubin perdit son pere,  
 Je l'entendois gémir :  
 Nous voilà fans famille ;  
 Hélas ! que devenir ?  
 Moi surtout ; pauvre fille !  
 Sauf votre bon plaisir.

Le befoin, l'habitude  
 Parvint à nous unir ;  
 Et notre unique étude  
 Fut de nous secourir.  
 Quel sort étoit le nôtre !  
 Nous scûmes l'adoucir :  
 Nous nous aidons l'un l'autre ;  
 Sauf votre bon plaisir.

LE BAILLI.

La terre, sous vos pas, ne s'est pas entr'ouverte !

ANNETTE.

Au contraire, les fleurs sembloient se caresser.

LE BAILLI.

Le soleil à l'instant auroit dû s'éclipser :  
 Malheureux ! vous courez tous deux à votre perte.

Duo. De M. Blaise.

ANNETTE ET LUBIN.

*Gratioso. Annette.*

Lorsqu'Annette est avec Lu- bin,  
 Lubin.



Lorsqu'Annette est avec Lu- bin,

Il fait le plus beau tems du monde , Il

Il fait le plus beau tems du monde , Il

fait le plus beau tems du monde.

fait le plus beau tems du monde.

Je vois toujours le ciel serain , Et je n'en-

Je vois toujours le ciel serain , Et je n'en-

tends jamais le tonnerre qui gron-

tends jamais le tonnerre qui gron-

de, Et je n'entends jamais le tonnerre qui

de, Et je n'entends jamais le tonnerre qui  
gron- de. Lorsqu'Annette est avec Lu-

gron- de. Lorsqu'Annette est avec Lu-  
bin, Il fait le plus beau tems du mon-

bin, Il fait le plus beau tems du mon-  
de, Il fait le plus beau tems,

de, Il fait le plus beau tems,



- - le plus beau tems du monde.

**LE SEIGNEUR**, *s'enflammant pour Annette.*

Quelle ingénuité ! je la trouve charmante ;  
En honneur, elle est ravissante.

**LUBIN.**

*Air : Dodo , l'enfant dormira tantôt.*

Monseigneur, vous ne voyez rien :

Quand elle est en habit de fête,

Oh ! c'est une grace, un maintien

Qui vous feroit tourner la tête.

De même en simple négligé,

Si vous sçaviez . . . quel plaisir j'ai !

**LE SEIGNEUR**, *avec une espece de transport.*

Qu'elle est, qu'elle est bien !

**LUBIN.**

Monseigneur, vous ne voyez rien.

*(Lubin présente Annette au Seigneur ;  
& lui fait faire la révérence.)*

**LE BAILLI.**

Ah ! le pendard !

**LE SEIGNEUR.**

Modérez votre bile.

38 ANNETTE ET LUBIN.

LUBIN.

Tous les ajustemens sont trop épais , trop forts ;  
Je veux la faire habiller à la ville ;  
Les habits qu'on lui fait l'étouffent dans son corps.

LE SEIGNEUR.

Je m'en chargerai , moi : Lubin , je te protège ;  
Que l'on mene Annette au Château.

LUBIN.

Qu'on emmene Annette !

LE BAILLI , à Lubin.

(Au Seigneur.) Tout beau !

Oui , Monseigneur , usez de votre privilège.

LUBIN.

Monseigneur. . .

ANNETTE.

Ah ! Lubin.

LE SEIGNEUR.

Je fais tout pour le mieux ;

Tu peux lui faire tes adieux.

C'en est assez : finissons , qu'on l'emmene.

ANNETTE.

Lubin , Lubin.

LUBIN.

Annette , ah ! quelle peine !

(Les gens du Seigneur enlèvent Annette.)



## SCÈNE XI.

LE SEIGNEUR, LE BAILLI, LUBIN.

LUBIN.

QU'ON m'enferme avec elle.

LE BAILLI.

Arrête.

LE SEIGNEUR.

Calme-toi.

LE BAILLI.

Monsieur Lubin, point de colere.

LE SEIGNEUR.

J'aurai soin de ton fort.

LUBIN.

J'enrage, jarnigoi !

Voyons ce qu'il me reste à faire.

*(Il arrache un bâton de la cabane, & court après Annette en prenant garde d'être apperçu du Seigneur.)*

## SCÈNE XII.

LE SEIGNEUR, LE BAILLI.

LE BAILLI.

COMME il est insolent ! l'exemple est dangereux.

Loger ensemble, est un désordre affreux ;

C'est une chose épouvantable.

20 ANNETTE ET LUBIN;  
LE SEIGNEUR, *à part.*  
Je serois comme lui, peut-être aussi coupable.

LE BAILLI.  
Je suis dece canton l'Officier principal,  
Le Bailli, l'Avocat, le Procureur Fiscal,  
Et le Juge municipal,  
De plus, Greffier de votre Tribunal;  
Comme Greffier, je me saisis d'Annette:  
C'est une preuve du délit.  
Que Monseigneur me la remette.  
Je la confisque à mon profit.

LE SEIGNEUR.  
Vous allez sur mes droits.

LE BAILLI, *faisant des révérences.*  
Ah! Monseigneur, si j'ose..!

LE SEIGNEUR.  
Eh! bien?

LE BAILLI.  
Je dois vous dire encor..:

LE SEIGNEUR.  
Plait-il?

LE BAILLI.  
Pardon, si je propose..:

LE SEIGNEUR.  
Parlez.

LE BAILLI.  
Annette est un trésor.

LE SEIGNEUR.  
Je le sçais.

LE BAILLI.  
Je voudrais en faire....

COMÉDIE.

LE SEIGNEUR.

Quoi ?

LE BAILLI.

Ma femme;

LE SEIGNEUR.

Vous !

LE BAILLI.

Oui ; pour le bien de mon ame ;

Je ne me suis encor marié que trois fois ,

Et je veux essayer d'un quatrieme choix.

LE SEIGNEUR.

Mais elle aime Lubin.

LE BAILLI.

Ce n'est point une affaire ;

Tout le passé ne m'inquiette pas ;

A l'usage du siecle un mari doit se faire ,

Nous voyons tous les jours des gens moins délicats :

Air : *De M. Sodi.*

Mes trois femmes étoient veuves ;

Lorsque je les épousai :

De tenter d'autres épreuves

Toujours je me proposai ;

Mais ici , comme à la ville ;

Où trouver un cœur tout neuf ?

Si j'étois si difficile ,

Je resterois longtems veuf.

LE SEIGNEUR.

Ah ! oui-dà ! votre zele est pur & respectable ;

Je vois à présent ce que c'est :

Le crime de Lubin , c'est qu'Annette est aimable ;

Nous ne jugeons de tout que par notre intérêt.

## SCENE XIII.

LE BAILLI, LE SEIGNEUR,  
UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

*Air : La petite Poste de Paris.*

**A**H ! Monseigneur , Ah ! Monseigneur ;  
Tout est chez vous dans la rumeur.  
Il faut qu'on sonne le tocsin ,  
Et sur Annette & sur Lubin :  
Il faut écrire en tout pays ,  
Par la p'tit' Poste de Paris.

Lubin d'un saut franchit le mur ,  
Tombe sur nous , frappe à coup sûr :  
Deux de vos gens sont édentés ;  
Trois de vos chiens sont éreintés ,  
Votre Suisse a le nez cassé ,  
Et moi le dos tout fracassé.

LE SEIGNEUR.

Comment ! avec Lubin Annette a pris la fuite !

LE DOMESTIQUE.

Oui , Monseigneur.

LE BAILLI.

Quel attentat nouveau !

LE SEIGNEUR.

Je vais donner mes ordres au Château.

Bailli , vous & mes gens , mettez-vous à leur suite.

SCENE XIV.

LE BAILLI, *seul.*

**A**U diable ! si j'y vais : ce drôle est trop hardi ;  
 Il vient , décampons au plus vite.  
 Il se feroit un jeu d'affommer un Bailli.

SCENE XV.

ANNETTE ET LUBIN.

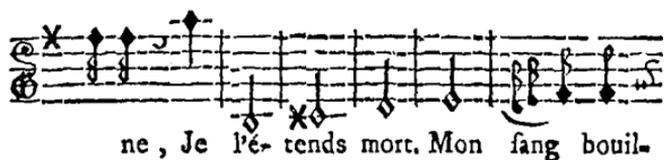
LUBIN , *tenant Annette d'une main , & de l'autre  
 jouant du bâton à deux bouts.*

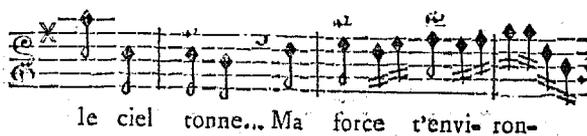
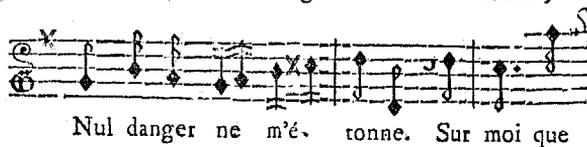
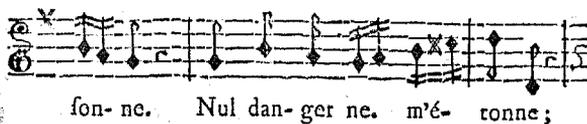
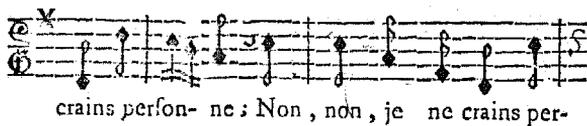
Non , non , je ne crains per- son- ne ;

Je t'envi- ron- ne , Je t'envi- ron-

ne... Aucun dan- ger ne m'éton- ne ;

Sur moi que le ciel ton-





ne : L'a- mour , l'a-

mour me rend fort. Moi, que je t'aban-

don-ne! Non; tout mon sang bouil-lon-

ne. Je ne crains per-

fonne, Et j'é- tends mort Qui me rai-

fon- - - - ne. L'a-mour, l'a-

mour me read fort.

## SCÈNE XVI. &amp; dernière.

Les Auteurs précédents , LES GENS DU  
SEIGNEUR , PAYSANS  
ET PAYSANNES.

LE SEIGNEUR.

Arrête!

LUBIN, laissant tomber son bâton.

Ah! Monseigneur, votre seule présence  
Rappelle mon devoir & mon obéissance.

Ah! disposez, disposez de mon sort:  
J'attends de vous ou la vie, ou la mort.

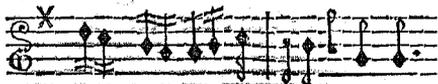
ANNETTE.



Monseigneur, voyez mes lar- mes;



Je succombe à mes al- larmes. Monsei-



gneur, voyez mes lar- mes; Ah!

E ♭

## ANNETTE ET LUBIN



atten- drir. A ses yeux si j'ai des



charmes, Est- ce lui qu'il faut pu- nir ?



Est- ce lui qu'il faut pu- nir ? Annette



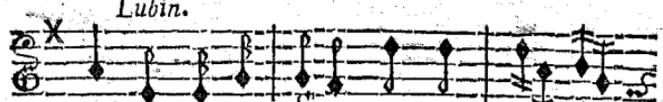
ai- ma- la pre- miere. Non, c'est- moi, c'est



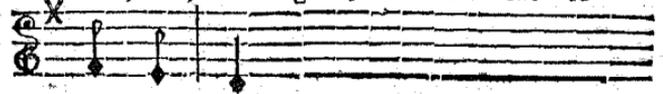
moi, ma chere. Je vou- lois en tout lui



plaire : Et mon cœur cherchoit le sien.



Non, non, ma Ber- gere ; Ton cœur fut le



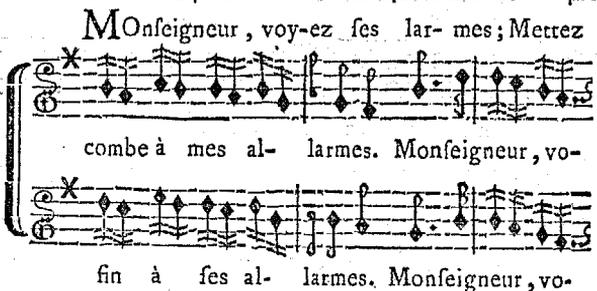
prix du mien.

COMÉDIE.  
ENSEMBLE.

Annette.



MONseigneur, voyez mes lar-mes; Je suc-  
Lubin.



MONseigneur, voyez ses lar-mes; Mettez  
combe à mes al-larmes. Monseigneur, vo-  
fin à ses al-larmes. Monseigneur, vo-

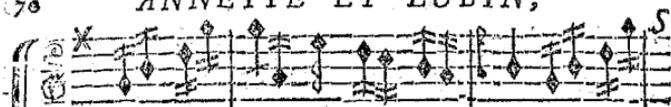


yez mes lar-mes; Ah! laissez-vous atten-  
yez ses lar-mes; Ah! laissez-vous atten-



drir. A ses yeux si j'ai des charmes,  
drir. Si Lu-bin cède à ses charmes,

## ANNETTE ET LUBIN;



Est-ce lui qu'il faut pu- nir? Est-ce



C'est lui seul qu'il faut pu- nir. C'est lui

FIN.



lui qu'il faut pu- nir?

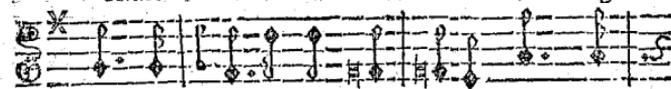
FIN.



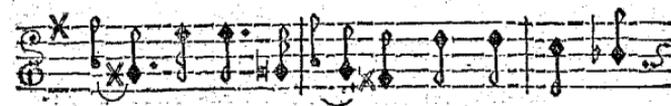
seul qu'il faut pu- nir.

*Annette.*

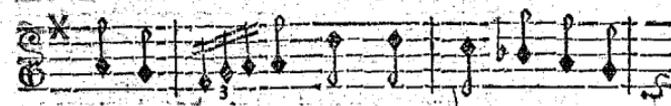
*Lubin, au Seigneur.*



Que ta pei-ne me cha- grine! Mais An-



nette est ma cou- si- ne. Cet en- fant cette



orphe- li- ne, Doit-elle être à l'aban-

ENSEMBLE.



don? Non. non. Monsieur, &c.

## LUBIN.

Ce ne font point mes jours que je regrette : :  
 Mais, Monseigneur, prenez pitié d'Annette  
 Elle mourra par amitié pour moi.

Votre Bailli la désespere.

Il dit, je ne sçais pas pourquoi,  
 Qu'elle aura des enfans dont je serai le pere,  
 Et qu'ils reprocheront leur naissance à nous deux.

## ANNETTE.

Hélas! ils viendroient donc, ces enfans malheureux,  
 Reprocher leurs jours à leur mere,  
 Quand je n'y serai plus. De mes chagrins cuisans  
 Je me consolerais, s'ils ont la subsistance.

Je mourrois volontiers, quand ces pauvres enfans  
 N'auroient plus besoin d'assistance.

LE BAILLI, *au Seigneur.*  
 Mais imposez leur donc silence.

LE SEIGNEUR, *à part.*  
 Avec trouble je les entends.

## LUBIN.

Je conviens de mon tort : mais, je vous le répète,  
 Monseigneur, prenez soin d'Annette ;  
 S'il faut me séparer d'Annette absolument,  
 Recevez-moi soldat dans votre Régiment.  
 Pour vous, avec plaisir, j'exposerai ma vie ;  
 Je ne veux rien de plus : Annette m'est ravie.

Quand il falloit applanir des chemins ;  
 Piocher, bêcher, & faire des levées,  
 Enclorre vos Parcs, vos Jardins ;

On me voyoit toujours le premier aux corvées :  
 C'étoit par amitié plutôt que par devoir.

Je ne veux pas m'en prévaloir :

72 ANNETTE ET LUBIN,

Mais à votre bonté si j'ai droit de prétendre ,

Qu'Annette seule en soit l'objet ,

Et j'en sentirai mieux le prix de ce bienfait.

Ah ! Monseigneur , daignez m'entendre ;

Quand vous voyez des malheureux ,

Vous vous intéressez pour eux :

Vous dites à part vous : ils sont ce que nous sommes.

Oui , ces pauvres gens sont des hommes.

LE SEIGNEUR , avec une vivacité qui  
tient du dépit.

Leve-toi , Lubin , leve-toi.

(A part.) Il m'attendriroit malgré moi :

(Haut.) Bailli , notez ce que j'ordonne.

LE BAILLI.

Oui , Monseigneur.

ANNETTE.

Ah ! je frissonne !

LUBIN.

Annette , me voilà perdu !

LE BAILLI.

Tu vas être puni ; je m'y suis attendu.

LE SEIGNEUR.

Notez bien ... \* que je leur pardonne.

Hélas ! pourquoi les désunir ?

Vous pourrez vous aimer sans crime.

Oui , mes enfans , vous allez obtenir

Ce qui rendra votre amour légitime.

LUBIN & ANNETTE.

Ah ! Monseigneur !

ANNETTE.

Si mon cœur...

---

\* Le Seigneur regarde Annette & Lubin , & s'attendrit  
pour eux.

LUBIN.

Si nos vœux...

LE SEIGNEUR.

Laissez-moi, laissez-moi ; votre reconnoissance,

Si j'ai fait envers vous un acte généreux ,

M'en ôteroit la récompense.

Celui qui donne est plus heureux

Que celui qui reçoit.

ANNETTE , *attendrie.*

Je sens couler mes larmes.

LUBIN.

Le bon Seigneur !

LE BAILLI.

J'enrage.

LE SEIGNEUR , *à part , regardant Annette.*

Ah ! qu'Annette a de charmes !

Allons , embrassez-vous : j'aurai soin de vous deux.

Du vrai bonheur voilà l'image

Ils jouissent de tout , en vivant simplement :

Sous les humbles toits du village

Regnent l'amour naïf &amp; le pur sentiment.

(ON DANSE.)





# DIVERTISSEMENT.

## VAUDEVILLE.

### LE SEIGNEUR.



Que tout le hameau s'ap- prête A cé-



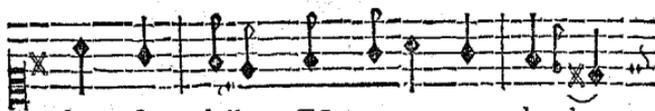
lebrer ce grand jour: Vous qu'inté- resse l'a-



mour, Prenez tous part à la Fête. Annette & Lu-



bin vont voir combler leur de- fir; Leur ar-



deur fi- delle Est notre mo- de- le,



Annette & Lu- bin vont voir combler leur de-



sir ; Le bon- heur va les u- nir.

Jeunes cœur qu'Amour appelle ,  
 Imiter ces deux Amans :  
 Comme lui soyez constans ,  
 Soyez aussi tendres qu'elle.

Annette , &c.

L'éclat, la magnificence ,  
 Ne font point un cœur ;  
 Cherchez-vous le vrai bonheur ?  
 Il n'est que dans l'innocence.

Annette , &c.

Dans les nœuds du mariage ,  
 Pour vivre toujours heureux ,  
 Hors l'Amour avec vous deux ,  
 Point de tiers dans le ménage.

Annette , &c.

L U B I N.

Belles qui , par l'impolture ,  
 Croyez orner vos attraits ;  
 Voyez ce teint vif & frais ,  
 Votre art vaut-il la nature ?

Annette , &c.

A N N E T T E.

L'esprit & le beau langage  
 Rendent mal le sentiment :  
 Un regard de mon amant  
 Exprime bien davantage.

## ANNETTE ET LUBIN;

Annette & Lubin vont voir combler leur desir :

Leur ardeur fidelle

Est notre modele ;

Annette & Lubin vont voir combler leur desir :

Le bonheur va les unir.

(ON DANSE.)

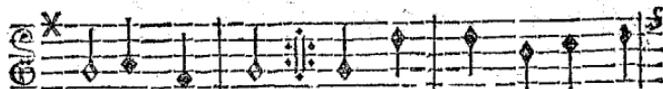
( Les filles du village donnent des rubans à Lubin ;  
les garçons un bouquet à Annette.)

## R O N D E.

## L E S E I G N E U R.



LUBIN aime sa Ber-gere ; L'amour seul  
Sur un trône de fou-gere , Le bonheur



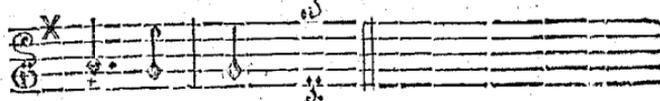
borne leurs vœux. Des grandeurs ils font au  
est a-vec eux.



faîte, Dans leurs innocents é-bats. Ah !



Il n'est point de Fête, Quand le cœur



n'en est pas.

COMÉDIE.  
LE BAILLI.

En dépit de ma tendresse,  
A jamais ils s'aimeront ;  
Ces plaisirs, cette allégresse  
Pour mes feux sont un affront.  
Lubin ravit ma conquête :  
Je la verrois dans ses bras !

Ah ! &c.

(Il sort.)

LUBIN.

Par une vaine apparence,  
L'on sçait plaire rarement.  
Les trésors de l'opulence  
Valent moins qu'un sentiment.  
Est-ce au-dehors qu'on s'arrête ?  
Non : c'est du cœur qu'on fait cas.

Ah ! &c.

LE DOMESTIQUE *du Seigneur.*

Un Traitant donné à Colette  
Et de l'or & des rubis.  
Colin n'a qu'une fleurette ;  
Mais l'Amour y met le prix.  
La plus brillante conquête  
Pour Colette a moins d'appas.

Ah ! &c.

ARLEQUIN ET LE CARILLONNEUR\*.

Mes enfans, bon jour, bonne œuvre ;  
Vous voilà tous deux époux.  
Je vous donne ce chef-d'œuvre,  
C'est un meuble fait pour vous.

---

\* Le Bedeau & le Carillonneur apportent en grande cérémonie, un berceau d'osier enjolivé de fleurs, qu'ils présentent à Annette & Lubin.

## ANNETTE ET LUBIN.

L'Amour, d'un air de conquête ,  
Sourit en disant tout bas ;

Ah !

Il n'est point de fête ,  
Quand l'berceau n'en est pas.

De Plutus un vieux Satrape  
A Colette donne un Bal ;  
En secret elle s'échappe ,  
Quand Lucas fait un signal :  
Tous deux s'en vont tête à tête ;  
Sautant & chantant tout bas :

Ah ! &c.

LUBIN , AU PUBLIC.

Lubin à son mariage ,  
Vous invite sans façon.

ANNETTE.

Venez voir notre ménage  
Comme amis de la maison :  
Pour nous quel bonheur s'apprête ;  
Si de nous vous faites cas !

Ah !

Il n'est point de fête ,  
Quand vous n'en êtes pas.

F I N.

## A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Lieutenant Général  
de Police , *Annette & Lubin* , Comédie , & je crois que  
cette Piece délicatement écrite , fera plaisir au Lecteur. A  
Paris , ce 12 Février 1762. M-A-R-I-N.

---

## P R I V I L È G E D U R O I .

**L** O U I S PAR LA GRACE DE DIEU , ROI DE FRANCE  
ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers ,  
les Gens tenant nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes  
ordinaires de notre Hôtel , Grand-Conseil , Prévôt de  
Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils & au-  
tres nos Justiciers qu'il appartiendra , SALUT. Notre amé  
le Sieur FAVART , Nous a fait exposer qu'il désireroit faire  
imprimer , réimprimer & donner au Public , *les Oeuves de sa*  
*Composition* , s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de  
Privilége pour ce nécessaires. A ces causes , voulant favora-  
blement traiter l'Exposant , Nous lui avons permis & per-  
mettons par ces présentes , de faire imprimer & réimprimer  
lesdites Oeuves autant de fois que bon lui semblera , &  
de les vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume  
pendant le tems de *quinze années* consécutives , à compter du  
jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Im-  
primeurs , Libraires , & autres personnes de quelque qualité &  
condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression ou de  
réimpression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ,  
comme aussi d'imprimer ou réimprimer , faire imprimer ou  
réimprimer , vendre & débiter lesdites Oeuves , ni d'en faire  
aucuns extraits sous quelque prétexte que ce puisse être ,  
sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de  
ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exem-  
plaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre cha-  
cun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hô-  
tel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant , ou à celui qui  
aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts :  
à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long  
sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires  
de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impres-  
sion & réimpression desdites Oeuves sera faite dans notre  
Royaume & non ailleurs , en bon papier & beaux caractères ,  
conformément à la feuille imprimée , attachée pour modele sous  
le contrescel des présentes ; que l'Impétrant se conformera en  
tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du  
10 Avril 1725 ; & qu'avant de les exposer en vente , les Ma-  
nuscripts ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression  
& réimpression desdites Oeuves , seront remis dans le même  
état où l'Approbaton y aura été donnée , es-mains de notre

très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON; le tout à peine de nullité des présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé ou ses ayant cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ni empêchement. Voulons que la copie des présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdites Oeuvres, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amis & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-septième jour du mois d'Avril, l'An de grace mil sept cent cinquante-neuf, & de notre règne le quarante-quatrième. Par le Roi en son Conseil. LE BEGUE.

*Registré sur le Registre de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires de Paris. N°. 321. fol. 355, conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses Art. 41. à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires prescrits par l'Art. 108. du même Règlement. A Paris ce 16 Mai 1759.*

G. SAUGRAIN. Syndic.

J'ai cédé mon présent Privilège à M. DUCHESNE, Libraire à Paris, pour qu'il en jouisse, lui & les siens, comme d'une chose à lui appartenante suivant l'accord fait entre nous; à Paris; ce jourd'hui 12 Octobre 1759.

FAVART.